

LES COUPES IONIENNES D'HISTRIA: APPROCHE ARCHEOMETRIQUE

Pierre DUPONT*

Cuvinte cheie: *Histria, cupele ioniene, arheometrie, determinarea originii.*

Keywords: *Histria, Ionian cups, archaeometry, determination of origin.*

Rezumat: În timp ce bolurie ioniene descoperite în aşezările din Marea Neagră sunt toate produse în partea de nord a Greciei orientale, cupele ioniene sunt în general atribuite părţii de sud, cu excepţia unui al treilea centru de manufacturare recent identificat, localizat undeva pe traseul strâmtorii Hellespont. Dar situaţia reală aşa cum a fost relevată de rezultatele de laborator, pare a fi mai diversificată, aşa cum a fost în mod clar evidenţiată de probele de la Histria.

Abstract: Whereas the Ionian bowls found on the the Black Sea settlements are all issued from the northern part of Eastern Greece, the Ionian cups are generally assigned to its Southern part, except a newly identified third centre of manufacture located somewhere along the Hellespont Straits. But the real situation, as revealed by lab results, appears more diversified, as clearly evidenced on samples from Histria.

Le Laboratoire de Céramologie de Lyon s'est constitué depuis les années '70 une importante base de données d'analyse physico-chimique sur les céramiques d'Histria totalisant quelque 1500 échantillons. Parmi les catégories étudiées figurent en bonne place les vases à boire de la Grèce de l'Est archaïque, au premier rang desquels viennent les coupes ioniennes, dont une soixantaine d'exemplaires, en rassemblant les principales variantes canoniques, ont été mesurées en spectrométrie de fluorescence X. Le traitement taxinomique des données obtenues a permis, par comparaison avec l'important réseau de références sur la Grèce de l'Est dont dispose le laboratoire, de dresser un premier bilan des différents centres exportateurs à l'origine des arrivages parvenus sur place.

D'emblée, un délicat problème d'identification s'est posé dans le cas des productions *a priori* attribuables à Samos. En effet, parmi les quelque 250

* Pierre DUPONT: chercheur associé UMR 5138, Lyon (France);
e-mail: pierre.dupont@mom.fr.

références dont nous disposons pour la couverture d'ensemble de cette île, les échantillons de coupes ioniennes se répartissent entre deux groupes géochimiques principaux représentés, l'un à travers toute l'île, l'autre, curieusement, uniquement à l'Héraion¹. Mais, alors que le premier englobe une large gamme des formes pour toutes les époques et présente des compositions, pour une part d'entre elles plus ou moins apparentées à celles des fabrications modernes de Mavratsei dans l'intérieur de l'île², le second ne comporte que des coupes, dont les compositions se retrouvent guère, semble-t-il, que sur les autres productions modernes des potiers de Karlovassi, village de la côte nord-ouest, à l'arrière-pays planté de vignes³. Or, c'est précisément ce second groupe géochimique, caractérisé par des teneurs élevées à la fois en potassium et magnésium⁴, qui prédomine largement sur les coupes ioniennes fines retrouvées tant à l'Héraion que sur les marchés d'exportation, à commencer par le marché pontique, pas seulement à Histria mais aussi à Bérézan d'après les autres résultats d'analyse obtenus sur ce site.

Certes, cette hyperspécialisation autour d'une forme unique de vase à boire sous différentes variantes pourrait résider dans la spécificité du culte rendu à Héra, mais le fait qu'on ait affaire à des fabrication de grande série dépassant largement les besoins du sanctuaire et que l'on retrouve à l'exportation d'un bout à l'autre du monde grec montre bien que l'on a affaire à des récipients polyvalents à usage domestique autant que religieux, contrairement à l'impressionnante batterie de tasses campaniformes, dont beaucoup frappées du dipinto ΔΗ, dont la diffusion n'a guère dépassé le cadre loco-régional et qui ont certainement dû être fabriquées sur place, même si leurs compositions chimiques s'écartent de celles des quelques échantillons d'argiles, briques et tuiles recueillies dans l'enceinte même du sanctuaire.

Toutefois, s'agissant d'un grand sanctuaire panhellénique comme celui de Samos, l'éventualité d'importations en provenance d'un autre site de la Grèce de

¹ Sur les coupes ioniennes de l'Héraion, cf. FURTWÄNGLER 1989.

² Sur les potiers de Mavratsei, HAMPE & WINTER 1965, p. 151-152, pl. 54 : 3-4. En réalité, les choses sont un peu plus compliquées, une autre partie de ce groupe, renfermant notamment des tasses campaniformes de l'Héraion, étant classée un peu à part, artificiellement semble-t-il, comme souvent dans les tris informatisés dès que les données d'un même groupe sont un peu trop dispersées.

³ DUPONT 1983, p. 27. Sur les potiers de Karlovassi, HAMPE & WINTER 1965, p. 152-153, fig. 133. Incidemment, le complexe artisanal de Karlovassi étant situé à proximité immédiate d'un petit port, la diffusion de ses productions a dû s'en trouver facilitée dès le début. Au cas où son origine remonterait à l'antiquité, il aurait alors très bien pu pourvoir non seulement aux besoins du sanctuaire, aux côtés des fabrications du groupe « Samos 1 », mais aussi assurer la diffusion généralisée de sa gamme de formes sur les marchés d'outremer, tant méditerranéens que pontiques.

⁴ En fait, il n'y a pas à proprement parler de recouvrement des compositions entre les coupes ioniennes fines de l'Héraion et les productions modernes de Karlovassi, dont les potiers sélectionnent plutôt des variétés d'argiles rouges à faibles teneurs en calcium pour l'obtention de vases très colorés, mais il s'agit manifestement d'argiles de la même famille. De même, les quelques échantillons d'argiles, briques et tuiles recueillis sur le site même de l'Héraion ont formé aussi un petit groupe distinct.

l'Est ne saurait être écartée totalement non plus *a priori*. Les fabrications de Milet⁵ et de sa presque succursale hellespontique⁶ formant des ensembles distincts, force est donc de se tourner vers un autre site majeur, sinon impliqué directement dans la colonisation grecque du Pont-Euxin, du moins dans le grand commerce hauturier, même de redistribution d'un centre voisin, pour trouver une explication.

Comme on le sait, c'est en Grande-Grèce et Sicile que l'essaimage des coupes ioniennes – Villard B2 en tête – a connu une percée sans précédent, ayant débouché sur l'éclosion de diverses fabriques coloniales secondaires. Dans ces régions, outre Samos, ce sont deux grandes cités d'Eolide – en l'occurrence Kyme, métropole de Cumes et, surtout, Phocée, fondatrice de Marseille – , qui sont censées avoir fait preuve d'un dynamisme commercial de premier plan et donc être susceptibles d'avoir joué un rôle déterminant dans leur distribution et, qui sait, dans leur fabrication à grande échelle.

Or, il se trouve que dans l'aire septentrionale de la Grèce de l'Est, les coupes ioniennes étaient également assez répandues, même si les données disponibles à leur sujet ne permettent pas encore une appréciation globale de la situation, ni à Phocée⁷ et encore moins à Kyme. Parmi les rares ensembles publiés on ne peut guère citer encore que celui d'Assos, répertoriant une cinquantaine de pièces (soit autant que de bols ioniens) et au sein duquel – détail intéressant – les formes Villard A2, si fréquentes à Samos, manquent totalement à l'appel⁸. Pour le reste, quelques indices particulièrement troublants sont néanmoins à relever. Il y a notamment le cas d'un petit tesson de type Villard B1 / Hayes V de l'Ancienne-Smyrne⁹, porteur, en sus des filets grenat habituels, d'un décor peint du style des Chèvres Sauvages de la phase « *Late Wild Goat* » de R. M. Cook (**Fig. 1**), style que les analyses de laboratoire ont fait réassigner de longue date à l'Ionie du Nord, une réattribution que nous avons retrouvée plus ou moins sur cette pièce issue, sinon d'un atelier local, du moins du terroir Clazomènes-Smyrne. Certes, on pourra toujours arguer qu'il s'agit là d'un cas isolé, d'une pièce d'exception, mais qui nous a incité néanmoins à y regarder de plus près.

Enfin, une dernière source de confusion mise en évidence par les analyses de laboratoire a résidé dans la réattribution au profit de la production attique de plusieurs de nos échantillons, de formes du type Siana notamment, pressenties comme ioniennes par les fouilleurs d'Histria sur des critères assez subjectifs de piètre qualité de fabrication.

C'est pourquoi, compte tenu de ces diverses zones d'ombre entourant l'origine d'une bonne partie des coupes ioniennes d'Histria, il nous a paru

⁵ Sur les coupes ioniennes d'Ionie du Sud, cf. SCHLOTZHAUER 2000.

⁶ Sur les formes Villard B1 massives de ce centre, cf. DUPONT 1983, p. 35-36 et fig. 14.

⁷ Les coupes ioniennes y sont en tout cas présentes : lors de nos passages sur le site, nous en avons relevé divers fragments, dont quelques uns de Villard B1 / Hayes V, tandis qu'une forme Villard B2 complète s'est trouvée illustrée dans le petit journal local *Foça* n° 3 de 2005. De même, les fouilles de Marseille en ont livré récemment un atelier d'imitations (BERTUCCHI *et al.* 1995).

⁸ UTILI 1999, p. 13-16, 155-164 n°s 54-110, p. 289-291 fig. 4-6.

⁹ Echantillon SMY 111 (Fig. 1).

opportun de reprendre les données d'analyse à notre disposition pour tenter de retracer dans ses grandes lignes le tableau des importations.

Concrètement, la situation observée est celle d'une partition en plusieurs groupes de provenance distincts, auxquels nous avons attribué des désignations conventionnelles:

- « **Samos 1** »: ce premier groupe géochimique, sans doute le plus authentiquement samien comme se rapprochant plus ou moins des compositions des productions modernes des potiers de Mavratsei, a formé quelque 18% de notre échantillonnage. Il comprend toute une gamme de formes dont les coupes ioniennes ne constituent qu'une des composantes. La forme principale de celles-ci y est représentée par des modèles Villard A2 / Hayes « *Samian* » à la lèvre barrée d'une série de filets parallèles (**Fig. 2**).

- « **Samos 2A** »: ce sous-groupe se taille assurément la part du lion à l'exportation avec presque 30% de notre échantillonnage pour Histria. Présent également au nord de la mer Noire (Bérézan), on le retrouve également en Méditerranée (Naucratis, Gravisca). Sur ces marchés extérieurs, comme d'ailleurs à l'Héraion, il ne rassemble que des coupes des principales variantes répertoriées – Villard A1 / Hayes III-IV, Villard B1 / Hayes V, Villard B2 / Hayes VIII-IX et Villard B3 / Hayes X (**Fig. 3-6**) –, à l'exception des Villard A2 / Hayes « *Samian* » semble-t-il. Sur les dendrogrammes de classification des données, on voit se côtoyer, comme dans le groupe précédent, des pièces de l'Héraion et des exportations. Quant au faciès géochimique de ce sous-groupe, les données se présentent comme plutôt complexes, contradictoires parfois même, lors des confrontations avec le réseau de références. Ainsi, alors que la comparaison entre notre échantillonnage de Samos et celui de Phocée laisse apparaître une large intrication des compositions entre ce sous-groupe « *Samos 2A* » et un des sous-groupes de Phocée, une autre entre les coupes ioniennes de Samos et Histria par rapport à Phocée, si elle confirme bien la présence du même sous-groupe de Phocée au sein de « *Samos 2* », c'est sous forme non plus dispersée, mais regroupée en un rameau secondaire et dans ce cas, il pourrait s'agir en fait d'un élément exogène, d'une intrusion non significative. Au total, la parenté des compositions relevée plus haut entre « *Samos 2A* » et le complexe artisanal de Karlovassi semble donc sérieusement contrebalancée par une autre avec un des sous-groupes de Phocée préromaine, renfermant à la fois de la céramique grise, de la vaisselle à bandes, et deux fragments de coupes ioniennes, de type Villard B1 semble-t-il, un assemblage évocateur d'une production locale, soit une ambiguïté qu'il importera de lever au plus vite pour trancher définitivement entre une origine samienne ou phocéenne pour « *Samos 2A* ».

- « **Samos 2B** »: simple rameau du précédent, ce sous-groupe s'avère de taille nettement plus restreinte (ca. 8% de notre échantillonnage d'Histria). Outre à l'Héraion, il est également représenté à Milet (une Villard B2 / Hayes VIII), à l'Ancienne-Smyrne (une Villard B3), à Naucratis (une Villard B3), ainsi qu'à Phocée (une Villard A1 / Hayes III-IV). La gamme des formes s'avère calquée sur celle du sous-groupe précédent. Son attribution d'origine n'est pas loin de poser le même type de problème que pour « *Samos A* »: une comparaison entre nos

échantillonnages de Samos et le Phocée, le fait apparaître comme un sous-groupe mixte, associant des coupes de Samos et quelques tessons de Phocée, dont il se sépare dans le cadre d'une comparaison entre coupes ioniennes de Samos et d'Histria par rapport à Phocée. Toutefois, dans le cadre d'une confrontation générale avec nos références d'Eolide, il présente des affinités certaines avec un groupe rassemblant la plus grande partie de nos échantillons de Larisa (soit 17 sur 25), quelques autres de Phocée et de Myrina et un seul de Kyme, autrement dit le groupe géochimique, dont on verra plus loin qu'il correspond au fameux « *London deinos group* », figure de proue du style des Chèvres Sauvages éolien.

- « **Eolide archaïque A** »: changement de décor avec ce groupe à effectif réduit (près de 5% de notre échantillonnage d'Histria), mais stable au fil des comparaisons de références, dont les compositions présentent la particularité d'empiéter sur celles de notre référence « *Çandarlı B* »; se sont rattachés aussi à ce groupe, quelques autres de Phocée, dont deux échantillons de bols à oiseaux, et trois de Gryneion, ce qui confirme bien que l'on a bien affaire ici à un centre producteur de l'aire septentrionale de la Grèce de l'Est. Qui plus est, ce sous-groupe ne semble pas attesté au sein de notre échantillonnage général de Samos, alors qu'il l'est par exemple à Ségeste sur quelques uns de nos échantillons de forme Villard B2. Quant aux formes afférentes, elles consistent en une Villard A2 / Hayes « *Samian* » fine (Fig. 7) et deux Villard B1 / Hayes V.

- « **Eolide archaïque B** »: encore plus modeste numériquement avec un peu plus de 3% de notre échantillonnage de coupes d'Histria, ce groupe, étranger à Samos, fraye nettement, lui, avec les compositions de l'Eolide archaïque, celles de Phocée préromaine en tête, de Kyme et aussi de Larisa, même si, là encore, la séparation d'avec Samos d'apparaît pas totale¹⁰. Les formes de coupes représentées consistent en deux Villard B1 / Hayes V et une Villard B2 / Hayes VIII. Outre en mer Noire, le groupe est présent aussi à l'Ancienne-Smyrne (une Villard B1 / Hayes V) et à Al Mina (deux échantillons de type Villard A1 / Hayes III-IV).

- « **Milet** »: pièce de choix au sein de notre échantillonnage, ce groupe n'a pas formé un bloc unitaire, comme souvent en classification hiérarchique ascendante (*cluster-analysis*), en raison notamment de la large dispersion des teneurs corrélées en calcium et magnésium, les plus élevées étant reléguées dans une branche séparée. Formant au total près de 15% de notre échantillonnage pour Histria et présent aussi à Bérézan ainsi qu'à Al Mina, le groupe est effectivement bien ancré en Ionie du Sud, Milet en tête, mais aussi à Samos. La gamme des formes comprises dans notre échantillonnage de coupes apparaît centrée sur une variante assez terne de Villard B1 (Fig. 8), complétée d'exemplaires décorés dans le style de Fikellura et de quelques Villard A2/B2 de facture plutôt ordinaire. Inversement, les belles pièces Villard B1 à décor « *Middle Wild Goat* » ne semblent

¹⁰ En effet, une comparaison générale entre notre échantillonnage de Samos et celui de Phocée révèle l'intrusion de trois spécimens de Fikellura en son sein. Toutefois, le sous-groupe de Phocée préromaine concerné renfermant surtout de la poterie commune, y compris grise, son origine locale ne semble pas faire de doute et primer sur la présence anecdotique du Fikellura.

pas avoir beaucoup voyagé; en dehors d'Histria, nous n'en avons identifié qu'un spécimen d'Erythrées¹¹ (Fig. 9).

- « *Hellespont* »: ce groupe, que nous avons individualisé pour la première fois sous l'appellation de « *Ionie du Sud 3* » comme incluant, outre des coupes ioniennes de forme Villard B1 massives, des vases à décor peint du style des Chèvres Sauvages, apparenté au « *Middle Wild Goat II* » milésien, ce qui incitait de prime abord à en situer le centre de fabrication en Ionie du Sud. Mais, dans un second temps, à la lumière de nouvelles références couvrant la Troade et l'Hellespont, il est apparu que le centre en question était à situer plutôt dans cette zone des Détroits, probablement sur un établissement d'obédience milésienne comme Abydos, ce qui reste encore à confirmer¹². Les coupes attribuables à ce centre correspondent pour la plupart en modèles Villard B1 massives, dont la diffusion a concerné surtout les établissements grecs du Pont-Euxin (Fig. 10), mais aussi quelques exemplaires de la variante milésienne des Villard B1, ce qui renforce les soupçons sur un parrainage de Milet ; à noter aussi quelques Villard B2 locales au vernis noir plus ou moins réoxydé. Toutefois, la plage des compositions de ce groupe chevauchant quelque peu celle de notre référence attique, certains échantillons se sont trouvés classés parfois, abusivement semble-t-il, comme attiques à en juger d'après leur classement typologique, comme correspondant pour la plupart à des formes Villard B1. Pour cette raison, nous avons préféré matérialiser cette plage d'incertitude en les classant à part. Selon l'option choisie, la part tenue ici par ce groupe peut aller de 13 à quelque 20%. Se trouve ainsi mise en lumière une certaine marge d'erreur non négligeable planant sur les attributions à l'Ionie de certaines formes attiques, du type Siana pour la plupart, qui nous ont été confiées pour analyse, le plus souvent sur la base de l'aspect plus ou moins réoxydé de leur vernis noir, l'infailibilité des potiers attiques en ce domaine ne faisant toujours pas de doute pour certains.

L'état des lieux archéométrique fait donc apparaître une situation plus complexe que prévue, les sources d'approvisionnement en coupes ioniennes de la vieille colonie milésienne s'avérant plus diversifiées qu'on aurait pu le croire : aux côtés des grands pourvoyeurs traditionnels déjà identifiés – Samos, Milet et l'Hellespont –, se profile l'entrée en scène de l'Eolide comme nouvel outsider, bien réelle et non plus subliminale.

Pour ce qui est de notre groupe principal « *Samos 2* », dont on a dit plus haut qu'il était cantonné aux trouvailles de l'Héraion mais absent dans le reste de l'île, tout en ne renfermant que des coupes à l'exclusion de toute autre forme, ses compositions semblent présenter d'évidentes affinités avec un de nos groupes de référence pour Phocée préromaine. Comme, numériquement, notre groupe « *Samos 2* » constitue la pièce maîtresse de notre échantillonnage de coupes ioniennes d'Histria, l'identification de son centre producteur revêt donc une importance toute particulière. Son ancrage dans l'orbite samienne s'avère donc désormais problématique, l'éventualité d'un *kerameikos* utilisant des argiles apparentées à celles de Karlovassi demeurant encore toutefois une hypothèse de travail.

¹¹ Échantillon ERY 100 (Fig. 9).

¹² DUPONT 1983, p. 35-36 et fig. 13-14; DUPONT 2008; POSAMENTIR *et al.* 2009.

Quant à nos deux groupes géochimiques « *Eolide archaïque A* » et « *Eolide archaïque B* », bien que de format modeste, ils se sont avérés, eux, plus nettement recouper certaines de nos références d'Eolide et viennent donc renforcer encore les interrogations sur le rôle exact joué par l'aire septentrionale de la Grèce de l'Est dans la manufacture et la diffusion des coupes ioniennes. De manière un peu surprenante, « *Eolide archaïque A* », au lieu de se rattacher à nos références pour Phocée préromaine ou Kyme, est venu rejoindre, plus au nord, Pitane, autre centre producteur sur le Golfe éléate, pourtant plus connu pour les vases peints de style « provincial » de sa nécropole archaïque. Seul « *Eolide archaïque B* » a finalement pu être mis en relation avec un groupe de référence mixte associant un de nos sous-groupes de Phocée préromaine et une bonne partie de notre échantillonnage de Kyme.

Pour en avoir le cœur net, nous avons poursuivi notre enquête en confrontant encore nos groupes de coupes ioniennes d'Histria avec l'ensemble de nos groupes géochimiques éoliens d'Histria, ce qui a alors permis de constater que nos deux sous-groupes de coupes ioniennes « *Samos 2A* » et « *Samos 2B* » de coupes ioniennes formaient un ensemble distinct de celui rassemblant des représentants du fameux « *London deinós group* »¹³, consistant en deux tessons de *deinoi* du style des Chèvres Sauvages relevant de ce style (Fig. 11-12) et un fragment de pinax du type Kassel T 469¹⁴ (Fig. 13), renforcés de plusieurs pièces équivalentes de notre échantillonnage de Bérézan¹⁵ (Fig. 15-19) et d'une autre de celui de Naucratis¹⁶ (Fig. 14). Ce renfort quelque peu inattendu y a formé un sous-groupe homogène, d'où les coupes ioniennes sont pratiquement absentes, mais dominé par la présence de la majeure partie de nos échantillons de référence de Larisa (dix-sept sur vingt-cinq!), contre six seulement de Phocée préromaine, quatre de Myrina et un unique de Kyme. Cette nette prédominance du gros de notre échantillonnage de Larisa aux côtés de représentants du « *London deinós group* » par rapport à la sous-représentation de Phocée et, surtout, de Kyme n'est pas anodine : certes, elle n'implique pas nécessairement qu'il faille imputer ce dernier à quelque atelier local de ce site provincial de l'arrière-pays, mais le fait que nos quelques échantillons du « *London deinós group* » et leur cortège de Larisa ne forment guère qu'un rameau secondaire sur le dendrogramme de tri général de notre groupe éolien conforte l'idée que l'on a bien affaire à un groupe provincial. Par ailleurs, il serait illusoire de se raccrocher à l'idée simpliste que les

¹³ Echantillon HIS 856 (= ALEXANDRESCU 1978, cat. n° 53), auquel les comparaisons avec nos échantillonnages de Bérézan et Naucratis permettent d'ajouter cinq autres fragments de *deinoi* du même style (échantillons BOR 69-72 et NAU 74). A noter que c'est avec notre référence de Larisa que ces divers échantillons imputables au « *London deinós group* » ont présenté les affinités les plus étroites, soit que Larisa ait pu être le siège de l'atelier, soit que son faciès céramique corresponde à des importations issues majoritairement d'un des deux grands centres du littoral de l'Eolide, à savoir Phocée et Kyme.

¹⁴ Echantillon HIS 976 (= ALEXANDRESCU 1978, cat. n° 133).

¹⁵ Echantillons BOR 69-73 (BOR 69-70 = Odessa, Mus. Archéologique, inv. n° 36082, ex-5949; BOR 71-72 et 137 = *monte testaccio* de la fouille, don V. Nazarov).

¹⁶ Echantillon NAU 74 (= Cambridge, Ark NA 105). Sur les coupes ioniennes de Naucratis, cf. SCHLOTZHAUER & VILLING 2006.

centres potiers de l'antiquité étaient nécessairement implantés en milieu urbain ou périurbain. De nos jours, encore nombreux sont les gros ateliers traditionnels implantés en pleine campagne, à commencer par ceux utilisant des argiles spécifiques pour la fabrication de la poterie culinaire, tels le village de femmes-potières de Gökeyüp Köyü dans la région de Sardes¹⁷ ou le *kerameikos* de Karacasu dans la région de Denizli, à 12 km de l'antique Aphrodisias. Il n'est donc pas inconcevable, dans le cas précis du « *London deinós group* », que l'on puisse bel et bien avoir affaire aux productions d'une site de seconde zone comme Larisa et, dans ces conditions, il ne paraît pas nécessaire de vouloir décerner à tout prix à Kyme plutôt qu'à Phocée la paternité de ce groupe¹⁸. Toutefois, le problème d'identification ne s'en trouve que déplacé du producteur au distributeur, de toute évidence une cité portuaire, ce qui nous replace encore face à l'alternative Phocée ou Kyme, cette dernière étant probablement la plus facilement accessible depuis le cours de l'Hermos pour que Pactyès le Lydien dans sa fuite éperdue de Sardes l'ait choisie comme point de chute¹⁹.

A l'appui de la réattribution pressentie de notre groupe « *Samos 2* » à l'Eolide, outre les affinités signalées plus haut avec huit de nos échantillons de Phocée préromaine, qui plus est correspondant à des formes variées, y compris de poterie grise, venant s'insérer au sein de « *Samos 2A* », il convient de mentionner encore l'intrusion en son sein d'un fragment d'*Histria* imputable, sinon au « *London deinós group* » lui-même, du moins à un groupe éolien provincial très voisin (**Fig. 12**), lequel vient s'y insérer de manière stable aux côtés de treize de nos coupes ioniennes de l'Héraion et d'une vingtaine d'autres d'*Histria*, Bérézan et Naucratis, ce qui ne devrait pas vraiment remettre en cause

¹⁷ Cf. GÜNER 1988, p. 33-39.

¹⁸ Cf. KERSCHNER 2006. Sur la question d'une réattribution à Kyme, mon opinion s'écarte de celle formulée par mon ami Michael Kerschner de même que sur la part soi-disant anormalement élevée d'importations à Phocée, ce qui y sous-tendrait l'idée d'une production locale anémique. Ce n'est certes pas le cas, compte tenu de l'omniprésence sur place de la « *Late Roman C* » alias « *Phocean Red Slip* », y compris de nombreux ratés de cuisson, dont un particulièrement spectaculaire, fourni naguère pour analyse par le regretté E. Langlotz et qui m'avait permis pour la première fois d'attribuer cette catégorie céramique à Phocée. Pour ce qui est de la période grecque, le faciès géochimique des groupes obtenus apparaît sensiblement plus varié, certains sous-groupes recoupant les compositions de Kyme, mais renfermant des céramiques hellénistiques d'un probable complexe d'ateliers (opinion basée sur la présence de girelles de tours de potier), tandis que pour quelques autres, de taille restreinte, une origine locale s'est révélée soit douteuse, soit démentie. Il y a par exemple le cas d'un sous-groupe de tuiles, dont les compositions recoupent curieusement celles d'un de nos groupes de Samos que nous identifions plutôt comme milésien; de même, on ne saurait considérer *a priori* le groupe géochimique homogène correspondant à la poterie culinaire comme nécessairement local du fait de contraintes technologiques particulières nécessitant l'emploi d'argiles adéquates. Enfin, une petite place à part est occupée par quelques tessons à vernis noir et même à figures noires, pressentis comme ioniens par Langlotz et qui se sont avérés comme d'origine attique. Autrement dit, un faciès général, certes contrasté, mais pas plus que sur de nombreux autres sites.

¹⁹ Hér., I, 157. Sauf à vouloir remonter aux temps anciens de Midas, lequel avait épousé une princesse de Kyme (Pol. 9, 83), dont le souvenir aurait pu influencer sur la destination préférentielle de Pactyès vers cette cité.

la cohésion d'ensemble de ce sous-groupe aux composantes multiples mais d'origine voisine.

Notre groupe « *Eolide archaïque B* », lui, a présenté par contre de fortes affinités avec une autre aile de notre référence de Phocée préromaine, renforcée d'une bonne partie de notre référence de Kyme, au lieu de Larisa dans le cas du « *London deinós group* ». Un échantillon de pinax type Kassel T 469 de Bérézan²⁰ s'est également glissé dans ce groupe, contre un seul de nos échantillons de coupes de Samos.

Quant à notre groupe « *Eolide archaïque A* », il entre dans un cortège mêlant encore quelques échantillons de Phocée préromaine, mais renforcé de quelques autres de Gryneion. A noter, la présence en son sein de trois de nos échantillons de coupes B2 de Ségeste.

En sus de ces accointances troublantes des coupes ioniennes d'Histria avec l'Eolide, le reste de l'aire septentrionale de la Grèce de l'Est archaïque ne paraît guère avoir joué un rôle de premier plan. Aucune de nos coupes d'Histria n'est venue rejoindre clairement les rangs de nos références d'Ionie du Nord et seuls quelques uns de nos échantillons d'autres sites²¹ ont recoupé les compositions de Clazomènes, ce qui donne à penser qu'il s'agissait là plutôt d'imitations secondaires. Même notre échantillon de coupe Villard B1 / Hayes V à décor peint « *Late Wild Goat* » de l'Ancienne-Smyrne, s'il a bien quitté comme prévu l'orbite de l'Ionie du Sud en se plaçant en dehors de Samos et Milet, ne s'est pas pour autant rattaché à un groupe nord-ionien précis au gré des confrontations de références même si l'aire Clazomènes-Smyrne se profile comme le candidat le plus probable.

Le fait est que toutes les classifications taxinomiques de données géochimiques comportent leur part d'échantillons instables, voire inclassables, sans parler de la partition parfois artificielle d'un groupe archéologique donné, aux compositions un peu trop dispersées sur certains éléments chimiques, en plusieurs sous-groupes. Incidemment, lors des confrontations avec des références extérieures à Samos, cela a été également le cas pour un exceptionnel tesson de coupe de l'Héraion²², au décor particulièrement élaboré du style de Fikellura, mais se rapprochant assez des compositions de Clazomènes (**Fig. 20**). Toutefois, le fait qu'il s'agisse d'une pièce quasiment hors norme selon R. M. Cook²³, lui fait perdre une bonne partie de sa valeur démonstrative pour la faire ancrer nécessairement *a priori* dans la sphère de l'Ionie du Sud. Parfois aussi, ce sont les assemblages relevés dans tel ou tel contexte archéologique qui peuvent laisser perplexe : ainsi, ce sont des coupes ioniennes de forme Villard B2, fleurons de notre groupe « *Samos 2* », pressenti comme éolien, qui accompagnent le

²⁰ Echantillon BOR 73.

²¹ En l'occurrence, trois fragments de l'Héraion – un de type Villard A1 / Hyes III-IV, un autre de Villard B1/Hayes V, et un troisième de Villard B3 (échantillons SAM 133, 45 et 137) –, ainsi qu'un quatrième de Naucratis, de type Villard B1 / Hayes V (échantillon NAU 60).

²² Echantillon SAM 117 (fig. 20) = WALTER-KARYDI 1973, p. 22-23 fig. 27, p. 127 n° 335, pl. 40.

²³ COOK 1933, p. 46 X. Héraion Cup. 1.: « *The cup has little relation to any other Fikellura piece* ».

chargement d'amphores samiennes de l'épave de la pointe Lequin 1A (Côte d'Azur)²⁴, à moins qu'il ne s'agisse de productions coloniales d'Occident enlevées au passage dans un port d'escale de Grande-Grèce ou Sicile.

Par ailleurs, la forte affinité élective constatée incidemment entre le « *London deinós group* » et notre référence de Larisa laisse, certes, perplexe, mais il ne s'agit là que d'une des branches de notre groupe « *Samos 2* » d'où les coupes sont pratiquement absentes²⁵, contrairement aux autres branches du même groupe, lesquelles concentrent une majorité de coupes, non seulement d'Histria, mais aussi de Bérézan, Naucratis et Samos, encore accompagnées d'un des deux tessons du « *London deinós group* » d'Histria²⁶, le tout sous le giron d'un de nos sous-groupes de référence de Phocée préromaine.

A ces divers matériels analysés, il conviendrait assurément d'adjoindre encore deux petits tessons, non analysés, d'une même coupe d'Histria porteurs d'un décor peint du style des Chèvres Sauvages clairement éolien et non chiote²⁷ (Fig. 21).

Au total, il apparaît donc que la part tenue par l'Eolide au sein de notre échantillonnage de coupes ioniennes d'Histria pourrait approcher les 50%, ce qui est considérable et bouleverse singulièrement nos préjugés, d'autant que ce sont les formes de grande diffusion des types Villard B2 et B3 ou les plus soignées à vernis noir du type Villard B1 / Hayes V qui semblent concernées en premier chef. Le cas de ces coupes de grande diffusion d'origine potentiellement éolienne tranche donc sans commune mesure avec celui, plutôt surfait, du « *London deinós group* » et orienterait davantage *a priori* vers un centre de fabrication moins provincial que Kyme²⁸. Il reste maintenant à espérer que la publication exhaustive des trouvailles d'Eolide, de celles de Phocée comme celles de Kyme, vienne confirmer rapidement les quelques lemmes archéométriques que l'on vient d'exposer et surtout dévoiler plus avant leurs rôles respectifs dans la fabrication et la distribution de ces coupes à boire sur les différents marchés méditerranéen et pontique.

Quant à se prononcer, à l'intention des nombreux zéloteurs du *léviathan* phocéén en Occident, sur le possible comblement pour l'époque archaïque du

²⁴ LONG *et al.* 1992, p. 205-206 et fig. 8. L'attribution du gros des amphores de transport à Milet (*ibid.* p. 220 et p. 225-226 fig. 43-44) est erronée.

²⁵ A l'exception peut-être de nos échantillons HIS 717 (Villard B1 / Hayes V) et HIS 999 (Villard B2 / Hayes IX). Inversement, tant dans notre échantillonnage d'Histria que dans celui de Bérézan, diverses autres formes telles que des ex-« plats rhodiens » du type Tocra 636, des fruit-stands type Tocra 621, des bols ioniens et même de la poterie commune, tant grise que claire, semblent venir renforcer le cortège haut de gamme des *deinoi* à décor « *Wild Goat* » éolien et des *pinakes* du type Kassel T 469.

²⁶ Echantillon DUP 357 (fig.).

²⁷ ALEXANDRESCU 2005, p. 332-333, C15 et pl. 55. La chèvre au mufler étiré enjambant un triangle de remplissage est typique du style éolien. De même, ainsi que l'a bien remarqué Anna Lemos, les frises lotiformes de ce type, caractéristiques du style « *Late Wild Goat* » nord-ionien, se rencontrent rarement dans le style de Chios.

²⁸ Toutefois, même si Phocée apparaît le mieux représenté aux côtés de nos groupes « *Samos 2* » et « *Eolide archaïque B* » par rapport à Kyme, nos échantillonnages pour ces deux sites sont trop disproportionnés numériquement pour qu'on puisse valablement trancher encore en faveur du premier.

« *vide phocéén* » sur le plan céramique, à la lumière des résultats archéométriques obtenus sur les coupes ioniennes d'Histria, la réponse ne saurait encore être totalement affirmative. Certes, l'idée d'un leadership de la métropole de Marseille dans la production et la diffusion généralisée des principaux modèles de ces coupes à boire jusqu'aux confins de l'*oikoumene* en sort renforcée, mais il faut être conscient que les rôles respectifs joués par Samos, Phocée et Kyme en Méditerranée n'y ont pas forcément été les mêmes que sur les établissements du Pont-Euxin, exception faite du cas particulier de l'emporion de Naucratis, où la gamme de ces coupes semble assez voisine de celle répandue en mer Noire; d'autre part, il importerait d'identifier plus avant le centre éolien véritablement à l'origine de leur dissémination en mer Noire, Phocée y étant restée, semble-t-il, sur le « pas de porte » de Lampsaque et ne pas avoir exercé un rôle commercial de premier plan auprès des colonies pontiques, contrairement à la situation observable dans le bassin occidental de la Méditerranée²⁹.

Un siècle après les premiers coups de pioche des fouilleurs, les trouvailles d'Histria n'en finissent donc pas de réserver des surprises et de relancer le débat sur des problèmes clés posés par des catégories céramiques majeures. Gageons que le siècle qui s'ouvre ne tarira pas une source aussi prolifique que notre vieille colonie milésienne des bords du lac Sinoé.

²⁹ Les témoignages épigraphiques faisant état d'une quelconque présence phocéenne dans le domaine pontique font d'ailleurs totalement défaut, la même remarque valant également pour Kyme. Je remercie mon ami Alexandru Avram de me l'avoir confirmé.

RECAPITULATIF

Echantillons	Typologie	Attribution d'origine	Effectif	%
HIS 472 HIS 718 HIS 991	coupe type C ? Villard B1 / Hayes V Villard A2 / Hayes « <i>Samian</i> » (~ Histria IV n° 769)	« <i>Samos 1</i> » : groupe « <i>Mavratsei</i> »	12	19, 3%
DUP 47	" "			
DUP 48	" "			
DUP 49	" "			
DUP 50	" "			
DUP 367	Villard B2 var. / Komast shape			
DUP 368	" "			
DUP 602	Villard A2 / Hayes « <i>Samian</i> »			
DUP 604	Villard B2 grossière & micacée			
DUP 608	Villard B1 / Hayes V			
HIS 497 HIS 498	Villard B2 / Hayes IX Villard B2 / Hayes VIII	« <i>Samos 2A</i> »	18	29, 0 %
HIS 668	Villard B3			
HIS 716	Villard B1 / Hayes V			
HIS 720	" "			
HIS 979	" "			
HIS 980	Villard B1 / Hayes V (= Histria IV, n° 744)			
HIS 981	Villard B1 / Hayes V (= Histria IV n° 746)			
HIS 983	Villard B3 / Type Siana (= Histria IV n° 766)			
HIS 985	Villard B2 / Hayes VIII (= Histria IV n° 761)			
HIS 988	Villard B2 / Hayes IX (= Histria IV n° 758)			

³⁰ Les données de fréquence ne sont données bien sûr qu'à titre purement indicatif, les effectifs engagés dans notre échantillonnage n'étant pas nécessairement représentatifs des proportions réelles.

HIS 992	Villard B3 (= Histria II / Dimitriu n° 492)			
HIS 993	Villard B3 (= Histria II /Dimitriu n° 420)			
HIS 994	Villard B3 (= Histria II / Dimitriu n° 421)			
DUP 30	Villard B1 / Hayes V			
DUP 46	Villard B3			
DUP 251	Villard B2 / Hayes IX (= Histria IV n° 757)			
DUP 370	Villard A1 / Hayes III-IV			
DUP 605	Villard B3			
HIS 495	Villard B2 / Hayes VIII			
HIS 669	Villard B3	« Samos 2B »: Larisa / Hermos ?	5	8, 0 %
HIS 717	Villard B1 / Hayes V			
HIS 999	Trans. > Villard B2 / Hayes IX (= Histria IV n° 764)			
DUP 45	<i>Lip cup</i> ionienne ?			
HIS 667	Villard A2 / Hayes « Samian » (var. fine à v.n.)	« Eolide archaïque A »: Çandarlı ?	3	4, 8 %
HIS 719	Villard B1 / Hayes V			
HIS 721	" "			
HIS 978	Villard B1 / Hayes V	« Eolide archaïque B »	2	3, 3 %
HIS 984	Villard B2 / Hayes VIII (= Histria IV n° 759)			
HIS 665	Villard B1 var. Milet	« Milet »	9	14, 5 %
HIS 786	Villard B1/ Fikellura (= Histria IV n° 199)			
HIS 990	Villard B1 (= Histria IV n° 749)			
HIS 997	Villard B1 var. Milet (= Histria IV n° 752)			
HIS 998	Villard B1 var. Milet (= Histria IV n° 750)			
DUP 38	Villard B2 grossière & micacée			
DUP 39	Villard A1 / Hayes I			
DUP 328	Villard A2 / B2			

DUP 336	Villard B1 (~ Histria IV n° 751)			
HIS 671	Villard B1 (~ Histria IV n° 751)			
HIS 987	" " "			
HIS 989	" " (= Histria IV n° 751)			
HIS 996	Villard B2 / Hayes VIII			
DUP 330	(= Histria IV n° 763) Villard B1 / var. lèvre haute	« Hellespont » : (Abydos ?)	8	12, 9 %
DUP 331	" "			
DUP 335	Villard B1 (~ Histria IV n° 751)			
DUP 603	Villard B1 (~ Histria IV n° 752)			
HIS 485	Villard B1 / Hayes V			
HIS 995	Coupe type Siana ionienne ?			
DUP 332	Villard B1 (~ Histria IV n° 751)	« Hellespont »	5	8, 0 %
DUP 333	" "	ou		
DUP 369	Villard B1 / Hayes V réox.	« Attique » ?		

N = 62

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU 1978 – P. Alexandrescu, *Histria IV. La céramique d'époque archaïque VII^e-IV^e s.*, Bucarest, 1978.

ALEXANDRESCU 2005 – P. Alexandrescu (éd.), *Histria VII. La Zone Sacrée d'époque grecque (fouilles 1915-1989)*, Bucarest, 2005.

BERTUCCHI *et al.* 1995 – G. Bertucchi, L.-F. Gantès & H. Tréziny, *Un atelier de coupes ioniennes à Marseille*, in: *Sur les pas des Grecs en Occident*, Coll. Etudes Massaliètes 4 (1995), p. 367-370.

COOK 1933-1934 – R. M. Cook, *Fikellura Pottery*, ABSA 34 (1933-1934), p. 1-98, pl. 1-19.

DELEMEN *et al.* 2008 – I. Delemen, S. Çokay-Kepçe, A. Özdizbay & Ö. Turak (eds.), *Euergetes. Festschrift für Prof. Dr. Haluk Abbasoğlu zum 65. Geburtstag*, II. Cilt, Antalya, 2008.

DUPONT 1983 – P. Dupont, *Classification et détermination de provenance des céramiques grecques orientales archaïques d'Istros. Rapport préliminaire*, Dacia N.S., 27 (1983), 1-2, p. 19-43.

DUPONT 2007 – P. Dupont, *Le « vide phocéén » vu d'Histria et de Berezan*, Dacia N.S. 51 (2007), p. 177-183.

DUPONT 2008 – P. Dupont, « Ionie du Sud 3 ». *Un centre producteur des confins de la Grèce de l'Est et du Pont-Euxin*, ACSS 14 (2008), p. 1-24.

DUPONT & LUNGU 2012 – P. Dupont & V. Lungu, *Les ateliers primordiaux de coupes ioniennes à la lumière des trouvailles de la mer Noire*, in: A. Hermay & G. Tsetkhladze (eds.), *From the pillars of Hercules to the footsteps of the Argonauts*, = *Colloquia Antiqua* 4, Leuven-Paris-Walpole (Ma), 2012, p. 255-278.

FURTWÄNGLER 1989 – A. Furtwängler, *Kultkeramik im samischen Héraion : Typologie und Chronologie der Gefäße des 6. Jahrhunderts v. Chr.*, in: A. Furtwängler & H. Kienast, *Samos Band III. Der Nordbau im samischen Héraion*, Bonn, 1989, p. 81-86.

GÜNER 1988 – G. Güner, *Anadolu'da yaşamakta olan ilkel çömlekçilik*, Istanbul, 1988.

HAYES 1966 – J. Hayes, *Part II. The Pottery, Black-Glazed Cups*, in: J. Boardman & J. Hayes, *Excavations at Tocra 1963-1965. The Archaic Deposits I*, BSA Suppl. 4 (1966), p. 111-134, pl. 87-89.

IREN 2002 – K. Iren, *Die Werkstatt des Londoner Dinos: Eine phokäische Werkstatt?*, *IstMitt* 52 (2002), p. 165-207.

IREN 2003 – K. Iren, *Aiolische orientalisierende Keramik*, Istanbul, 2003.

IREN 2008 – K. Iren, *The Necropolis of Kyme Unveiled: Some Observations on the New Finds*, in: Delemen et al. 2008, p. 629-634.

KERSCHNER 2006 – M. Kerschner, *On the provenance of Aiolian Pottery*, in: Villing & Schlotzhauer 2006, p. 109-126.

LONG et al. 1992 – L. Long, J. Miro & G. Volpe, *Les épaves archaïques de la pointe Lequin (Porquerolles, Hyères, Var)*, in: M. Bats, G. Bertucchi, G. Vonges & H. Tréziny (éds.), *Marseille grecque et la Gaule, Actes du Colloque Int. d'Histoire et d'Archéologie et du V^e Congrès archéologique de Gaule méridionale (Marseille, 18-23 novembre 1990)*, *Etudes Massaliètes* 3 (1992), p. 199-234.

POSAMENTIR et al. 2009 – R. Posamentir, N. Arslan, I. Bîrzescu, Ş. Karagöz & H. Mommsen, *Zur Herkunftsbestimmung archaisch-ionischer Keramik III: Funde aus den Hellespontstädten, Histria und Olbia*, *IstMitt*. 59 (2009), p. 35-50.

SCATOZZA HÖRICHT 2012a – L. A. Scatozza Höricht, (ed.), *Nuovi studi su Kyme eolica. Produzioni e rotte trasmarine*, Napoli, 2012.

SCATOZZA HÖRICHT 2012b- L. A. Scatozza Höricht, *'Ceramica eolica del Wild Goat Style a Cuma flegrea'*, in: Scatozza Höricht 2012a, p. 19-39.

SCHLOTZHAUER 2000 – U. Schlotzhauer, *Die südionischen Knickrandschalen: Formen und Entwicklung der sog. Ionischen Schalen in archaischer Zeit*, in: F. Krinzinger (ed.), *Die Ägäis und das westliche Mittelmeer. Beziehungen und Wechselwirkungen, 8. bis 5. Jh. v. Chr., Akten des Symposions Wien 1999*, Wien, 2000, p. 407-416.

SCHLOTZHAUER & VILLING 2006 – U. Schlotzhauer & A. Villing, *East Greek Pottery from Naukratis : The Current State of Research*, in: Villing & Schlotzhauer 2006, p. 60-62, Fig. 23-24, 27-29.

UTILI 1999 – F. Utili, *Die archaische Nekropole von Assos*, *Coll. Asia Minor Studien* Bd. 31, Bonn, 1999.

VILLING & SCHLOTZHAUER 2006 – A. Villing & U. Schlotzhauer (eds.), *Naukratis: Greek Diversity in Egypt. Studies on East Greek Pottery and Exchange in the Eastern Mediterranean*, London, 2006.

VILLARD & VALLET 1955 – F. Villard & G. Vallet, *Megara Hyblaea V. Lampes du VII^e s. et chronologie des coupes ioniennes*, *MEFR* 67 (1955), p. 9-34, pl. I-XI.

WALTER-KARYDI 1973 – E. Walter-Karydi, *Samische Gefäße des 6. Jahrhunderts, Samos VI, 1*, Bonn, 1973.



SMY 111



Fig. 1



HIS 991



Fig. 2



DUP 370



Fig. 3



DUP 30



Fig. 4

Fig. 1 : Bayraklı. Forme Villard B1 / Hayes V à décor « *Late Wild Goat* » = Echantillon SMY 111; Fig. 2 : Histria. Forme Villard A2/Hayes « *Samian* ». Echantillon HIS 991; Fig. 3 : Histria. Forme Villard A1/Hayes III-IV. Echantillon DUP 370; Fig. 4 : Histria. Forme Villard B1/Hayes V, alias B1 « *Lambrino* ». Echantillon DUP 30.



Fig. 5 - Histria. Forme Villard B2 / Hayes VIII. Echantillon HIS 985.



Fig. 6 - Histria. Forme Villard B3 / Type Siana. Echantillon HIS 983
(= Alexandrescu 1978, cat. n° 766).

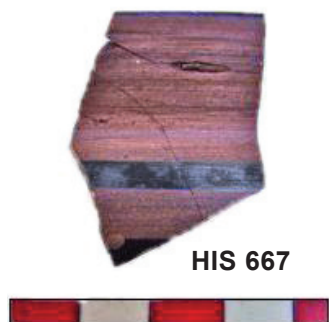


Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9



Fig. 10

Fig. 7 : Histria. Forme Villard A2 fine à v.n. Echantillon HIS 667;
 Fig. 8 : Histria. Forme Villard B1 var. Milet. HIS 998; Fig. 9 : Erythrées. Forme
 Villard B1, à décor « *Middle Wild Goat* ». Echantillon ERY 100; Fig. 10 : Histria.
 Forme Villard B1 massive. Echantillon HIS 671.



HIS 856

Fig. 11

DUP 357



Fig. 12



HIS 976

Fig. 13



NAU 74

Fig. 14

Fig. 11 : Histria. « *London deinios group* »: échantillons HIS 856 (= Alexandrescu 1978, cat. n° 53); Fig. 12 : Histria. « *London deinios group* » ou apparenté. Echantillon DUP 357 (Fouilles Lambrino 1927-42, V.1184b); Fig. 13 : Histria. Pinax type Kassel T 469: échantillon HIS 976 (= Alexandrescu 1978, cat. n° 133); Fig. 14 : Naucratis. « *London deinios group* » (= Cambridge, Ark. NA 1005). Echantillon NAU 74.



BOR 69

Fig. 15



BOR 137

Fig. 19



BOR 70

Fig. 16



BOR 71

Fig. 17



BOR 72

Fig. 18

Fig. 15-19 : Berezan. « *London deinós group* ». Echantillons BOR 69-72 et 137;



Fig. 20



Fig. 21

Fig. 20 : Samos. Coupe à décor du style de Fikellura. D'après Walter-Karydi 1973, pl. 127, cat. n° 335; Fig. 21 : Histria. Forme Villard B1 (?) à décor « *Wild Goat* » éolien (= Alexandrescu 2005, cat. C 15).